

Jean-Max Colard

L'exposition de mes rêves



Jean-Max Colard

L'Exposition de mes rêves

Mamco

« Le rêve a cela de commun avec la critique d'art d'être en effet l'écriture d'un revisionnage. Idée du rêve comme *review* », écrit Jean-Max Colard à la fin de son recueil de « rêves critiques » écrits entre 2005 et 2013. Et c'est en critique et commissaire d'exposition qu'il se laisse submerger par son inconscient: il fantasme une rétrospective Magritte peuplée d'œuvres manquantes, s'imagine en créateur d'installations ou de sculptures gigantesques, songe à une « exposition en apesanteur », ou à un dialogue anachronique entre Baudelaire et Rancière. Et lorsqu'il dit rêver d'une exposition dans laquelle il laisserait « un chien se promener librement », ne serait-ce pas un rêve prémonitoire de l'exposition de Pierre Huyghe ?

Pourtant, avec ces fragments autobiographiques consignés dans un petit cahier jaune, Colard donne-t-il accès à son intimité ? Le plus souvent, il reste pudique, mais des présences obsessionnelles émergent, comme celle de Cyprien Gaillard. À son propos, il note : « Peur qu'après Édouard Levé, qu'après mon ami Nico, peur que l'artiste Cyprien Gaillard ne se suicide à son tour. » Colard nous rappelle que la nuit est le territoire de la mort, et il rêvera aussi, en un morbide présage, à la mort de Fabrice Hyber. De quelles angoisses ces cauchemars sont-ils le symptôme ? Faut-il être tenté, en tant que lecteur, de se faire psychanalyste ? Ces questions restent en suspens, avec élégance. Et l'on aime accéder à l'univers esthétique d'un homme autant habité par Alain Robbe-Grillet ou Marguerite Duras que par Gianni Motti et Maurizio Cattelan, dont les œuvres sont pour lui des réservoirs de récits sensibles dans lesquels il se perd. Et la critique d'art redevient heureusement un « laboratoire du doute ».

Léa Bismuth